

Capacitation Citoyenne La "feuille" N°15

juin
2011

Capacitation Citoyenne

des collectifs qui interrogent et croisent leurs pratiques pour renforcer leurs actions solidaires et citoyennes

Contact

www.capacitation-citoyenne.org

Capacitation-Citoyenne est animé par Periferia et « arpenteurs ». Vous retrouverez toutes les informations, les projets en cours, les livrets disponibles... sur le site.

Periferia

rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
Belgique
Tél: +32/0 2 544 07 93
contact@periferia.be
www.periferia.be

« arpenteurs »

9, place des Ecrins
38600 Fontaine
France
Tél: +33/0 4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr
www.arpenteurs.fr



« arpenteurs », 2011 - photo Xavier Glorieux - La Karavane de Roubaix

Paroles d'engagés

Un peu partout, des gens se rassemblent et des groupes s'organisent pour essayer de changer la donne. Quand on parvient à voir tout ce qui s'invente, il devient plus facile de résister aux discours de fatalité, aux «c'est comme ça» et aux «on n'y peut rien!».

Des actions et des réflexions qui, pourtant, sont souvent méconnues de l'opinion publique, ont du mal à être reconnues par les institutions et à peser sur les décisions. Ces questions sont constantes pour Capacitation Citoyenne: Comment passe-t-on à l'action? Comment se

fait-on entendre? Comment mobilise-t-on, influence-t-on, transforme-t-on chez nous et plus loin?

Après la plénière de Charleroi en novembre 2010 (Feuille 14), l'année 2011 poursuit cette recherche de développement des capacités d'action. Toujours grâce à un balancier entre différents types de moments: les temps d'échange entre les collectifs pour se renforcer mutuellement; et les temps d'occupation des espaces publics, pour aller au-devant de rencontres plus inattendues et donner à voir, à entendre et à débattre.

Saint-Denis, Roubaix «Silence! On parle» chacun son cri

Deux nouvelles escales pour la Karavane

A Saint-Denis le 30 avril et à Roubaix le 28 mai, la Karavane a installé son plateau sur des places publiques pour tourner deux nouvelles séquences de «Silence! On parle». Avec ce dispositif, des collectifs prennent la parole sur un plateau de tournage, exposent leurs revendications, proclament leurs coups de cœur ou de gueule, et ouvrent le débat avec les élus et le grand public. Au total, plus de 25 groupes venus de France, de Belgique et du Sénégal sont ainsi montés sur scène pour raconter leur histoire. Des histoires jouées, mimées, chantées, dansées, créées et dessinées.

«Silence! On parle»... de quoi?

De logement, de médecine, de politique, de quartiers, de citoyenneté, du SIDA, de jardins partagés, de friches occupées, de la dépendance des anciens, de traditions



africaines, des langues de la mobilisation, de l'engagement, du théâtre, des sans-papiers, de l'art dans la ville, de l'autogestion des élèves, de cafés et de recettes de cuisine, de désobéissance civile...

Qui nous écoute?

On s'écoute entre nous, et on échange avec la ville, avec les passants. Les «Silence! On parle» sont des moments de retrouvailles et de rencontres nouvelles pour les groupes Capacitation, mais ils sont aussi le moment de se confronter au public. A Saint-Denis, un échange particulier se crée avec la ville. Les passants s'arrêtent, les curieux s'approchent, des gens se saisissent du micro. Un homme interrompt un débat pour chanter une chanson sur les mouvements arabes. Une femme, touchée par l'intervention du DAL de Charleroi, raconte sa galère dans sa recherche de logement social. A Roubaix, à l'écart du plateau, un jeune s'approche d'un membre du Collectif de Soutien aux Sans-papiers de Valenciennes pour lui demander comment s'y prendre.





On ne veut pas tout prévoir : l'importance de l'inattendu

Chaque «Silence! On parle» demande une importante préparation en amont. On sort les grands moyens : caméras, plateau, nacelle, prise de son... Une manière de s'approprier les technologies pour les mettre au service d'actions citoyennes. Tous les films sont aujourd'hui en ligne sur www.telequartiers.com

Mais «Silence! On parle» tire aussi sa force de l'imprévu. Certaines saynètes suscitent peu de réactions, d'autres animent des échanges plus vifs. L'incertitude et l'improvisation sont aussi présentes chez les groupes qui montent sur scène. Faut-il mieux préparer les prises de parole, la scénographie, les textes? Les bafouillages, les «Coupez! On refait la prise!» sont nombreux. Mais la spontanéité est aussi un atout : «On n'avait rien appris par cœur... Finalement, on a raconté naturellement ce qu'on faisait tous les jours à l'épicerie».

Les “passants passeurs”

«Depuis la nuit des temps, pour en apprendre plus sur le monde qui les entourait, les gens sortaient de chez eux. C'était l'espace public qui était le vecteur de l'information. Aujourd'hui, on est dans une société de la consommation qui nous incite à rester chez nous...»

Entre Roubaix et Saint Denis, les échanges avec les habitants ne sont pas les mêmes. Une alchimie qui tient à la fois à peu et à beaucoup de choses : le climat, l'emplacement, la scénographie, les cultures des habitants...



C'est aussi un des champs d'expérimentation de Capacitation Citoyenne : transformer des places publiques en espaces temporaires de débat où les passants deviennent passeurs, comme le peignaient des membres du collectif “Parti(e) de rien” à Saint-Denis. Un autre symbole fort à Roubaix : le plateau était installé face à un grand centre commercial.

Comment passer de la mise en débat à la mise en mouvement?

La Karavane tente au fil de ses escales de montrer que se réunir pour prendre la parole ne veut pas forcément dire parler à l'unisson. Elle a aussi pour volonté d'éveiller les désirs d'agir. Finalement, beaucoup ressentent que «quelque chose ne tourne pas rond» dans le monde d'aujourd'hui. Comment passer du constat à l'action? La Karavane permet de prendre connaissance de l'expérience de collectifs très différents, qui souvent abordent des thèmes par lesquels on ne se croit pas spontanément concerné. Derrière ce choix de donner à voir toutes ces manières d'agir, il y a aussi une volonté d'essaimer. Pas une recette, mais des pistes pour faire les premiers pas et passer de la participation à l'engagement.



C'est la rentrée! Les prochains temps forts de Capacitation Citoyenne

L'année se poursuit avec deux moments forts pour la rentrée :

- **Une plénière à Lille, le jeudi 29 septembre**, pour faire le point sur Capacitation, réfléchir à la suite, et travailler à la rédaction d'un livret sur les Karavanes ;
- **Une rencontre thématique à Marcinelle, le vendredi 30 septembre**, sur la santé, la politique et les changements sociaux : «Et si la santé n'était pas qu'une question de médecins et de malades! Alors ce serait...».

Toutes les précisions sur www.capacitation-citoyenne.org

Outils numériques et mobilisation: Échange d'astuces à Valenciennes

Le 12 février, une quarantaine de personnes d'une dizaine de collectifs de France et de Belgique se sont retrouvées au Centre d'Action pour l'Éducation Permanente (CA-PEP) de Valenciennes. Le thème: comment les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) peuvent-elles nous aider à renforcer la mobilisation?

Un son, une odeur, un souvenir

«Une banderole qui claque à la porte d'entrée, une odeur de café qui se fait désirer, des petits gâteaux faits maison, un accueil quoi! Des échanges, tu me montres ton portable? Comment tu fais? Je ne sais pas grand chose. Essaie ça. D'accord. En réponse, du soleil sur les visages. Apprendre: chacun son maître.»

«Depuis cette rencontre je suis devenu le Woody Allen du cinéma, car je sais sortir des films d'une caméra et couper et coller pour faire le film qui va obtenir les palmes à Cannes! Merci à capacitation!»

«Oh, ah, chouette, super! (merde! parfois aussi), et la lumière froide des écrans caramélisée par ces têtes penchées ensemble sur les outils individualistes qui pourtant facilitent les (re)trouvailles»

Montre-moi un peu ce que tu sais faire...

Les NTIC peuvent jouer un rôle décisif dans l'action collective, tant pour l'organisation interne d'un groupe que pour la mobilisation en général. Pourtant, on est très inégaux devant ces outils. Écrire un texto, extraire une pièce jointe d'un courriel sont des gestes familiers pour certains, des techniques méconnues pour d'autres.

A Valenciennes, on part de ce constat pour expérimenter une manière un peu différente d'apprendre: l'échange de pratiques. De petits groupes se forment sur les sujets choisis par les participants: un atelier Internet, un atelier téléphone, un atelier création d'affiches, un atelier blog, un atelier agenda commun. On navigue de l'un à l'autre. Pas d'exposés, pas d'intervenants, pas d'élèves. Chacun montre ce qu'il sait faire, et regarde ce qu'un autre connaît. La majeure partie de la journée s'organise en expérimentations pratiques, les têtes penchées sur les écrans.

L'apprentissage croisé

L'échange de pratiques résonne particulièrement bien avec "Capacitation Citoyenne": chacun a des capacités qui s'activent, s'accroissent et se diversifient quand on se rassemble. A Valenciennes, la démarche choisie a mis en avant cette dimension, en croisant des expériences particulières pour un renforcement réciproque des personnes et des groupes.



Comment dire?



Des participants proposent une affiche destinée à présenter la rencontre. Le message qui y est inscrit, "Why?", signifie-t-il "Pourquoi" ou "Pour Quoi"? L'utilisation de l'anglais est-elle justifiée? L'occasion de constater que la communication est un thème qui en entraîne beaucoup d'autres. Comment décrypter les messages auxquels nous sommes constamment exposés, à la télé, à la radio, dans les rues? Quels liens entretenir avec les médias existants? Comment toucher la presse, et quelle presse? On s'interroge aussi sur nos propres manières de communiquer. Comment ne pas tomber dans le travers de la communication ambiguë ou de l'image à double-sens? Comment nos mots peuvent-ils inciter les gens à faire mouvement?

Des souris et des hommes

A la fin de la rencontre, on prend du recul sur les capacités acquises au fil des ateliers. «Moi qui ai Bac+4, j'ai appris aujourd'hui à faire ce qu'un de mes élèves Bac-4 fait parfaitement bien... Mais la question n'est pas seulement le "comment faire", c'est aussi le "pourquoi".»

«Il faudrait que ces techniques nous aident à grandir.» Les nouvelles technologies nous ouvrent aux mondes et aux possibles, tout en nous enfermant chez nous, derrière un écran. Elles nous permettent de constituer des réseaux puissants, mais permettent aussi le fichage généralisé. «Attention aux techniques sans le sens! On doit maintenir une veilleuse rouge toujours allumée.» On évoque aussi le rôle de Facebook dans les révolutions arabes, et le potentiel des outils numériques dans la diffusion d'un mouvement social. Mais en amont et en aval, l'action humaine reste une action de terrain. «Restons vivants!» «On ne fait pas passer la même chose quand on regarde une personne dans les yeux, que quand on envoie un courriel.» Un autre débat émerge enfin: peut-on utiliser n'importe quel outil pour mobiliser? Y a-t-il des technologies dont l'usage serait contraire aux valeurs de l'action? Certains évoquent la nécessité de ne pas laisser Internet au secteur marchand, mais de s'approprier ces outils pour les mettre au service des actions citoyennes.

Les suites

Concernant la méthode, on s'accorde sur la valeur de l'échange de pratiques, tel qu'expérimenté à Valenciennes. Quant aux suites à donner au thème des nouvelles technologies, différentes idées émergent: «On pourrait aller dans les maisons de quartier, demander aux jeunes de nous apprendre à mieux nous servir des nouvelles technologies.» «Ça pourrait être utile de s'échanger des trucs pour faire des courriels qui sortent de l'ordinaire.» «Pourquoi pas une rencontre sur la communication?» La rencontre de Valenciennes a permis de donner quelques clés et de partager des outils. L'éventail des thèmes soulevés peut inspirer de futures rencontres...